

L'image caricaturale

De la conception à la réception, de l'usage au mésusage

The cartoonish image

From conception to reception, from use to misuse

Pr. Dalila ABADI ^{*1}, Pr. Foudil DAHOU ²

^{*1} Auteur correspondant, Labo LeFEU [E1572302 : PraTU], Université Kasdi Merbah Ouargla (Algérie) ; abadidalila2@gmail.com

² Labo LeFEU [E1572304 : Fled], Université Kasdi Merbah Ouargla (Algérie) ; foudil.dahouogx@gmail.com

Date de soumission : 15.05.2021 – Date d'acceptation : 17.05.2021 – Date de publication : 19.05.2021

Résumé — La caricature est un art cultivé hors de la portée du commun des hommes. Ne peut la pratiquer qui veut ; mais seule une personne à la clairvoyance éprouvée. Elle connaît pourtant des dérives malencontreuses qui la discréditent et indexent sa force de persuasion détournée à un moment où décline l'intelligence de l'humain perdu dans le chaos de la contemporanéité.

Mots-clés : *caricature, conception, réception, usage, mésusage.*

Abstract — Caricature is an art cultivated beyond the reach of ordinary men. Cannot practice it who wants to; but only a person with proven clairvoyance. However, he knows unfortunate drifts which discredit him and index his force of persuasion diverted at a time when the intelligence of the human lost in the chaos of contemporaneity is in decline.

Keywords: *Caricature, Design, Reception, Use, Misuse.*

« L'art du caricaturiste est de saisir ce mouvement parfois imperceptible, et de le rendre visible à tous les yeux en l'agrandissant. Il fait grimacer ses modèles comme ils grimaceraient eux-mêmes s'ils allaient jusqu'au bout de leur grimace » (Bergson, [1900] 1958, p. 27).

Introduction

L'image caricaturale, faite dans le double langage des mots et des images, est l'art qui représente par l'exagération des traits caractéristiques d'une personne ou d'une réalité.

C'est en exagérant que la caricature arrive à sa fin satirique et / ou comique. Elle est définie par Aurélie Bois dans le *Dictionnaire International des termes littéraires* comme étant « [un] dessin, [une] peinture donnant de quelque chose ou de quelqu'un une image déformée, outrée, burlesque, par le grossissement de certains traits ou de certains détails, par l'exagération des signes expressifs » (Escarpit, 1980).

L'image caricaturale

Tout semble indiquer que l'image caricaturale, en dessin et en peinture, a pour but, selon Roberts-Jones (1963, p. 21),

« soit de faire rire par la déformation, la disposition ou la manière dont est représenté le sujet, soit d'affirmer une opinion généralement d'ordre politique ou social, par l'accentuation ou la mise en évidence d'une des caractéristiques, ou de l'un des éléments du sujet sans avoir pour ultime but de provoquer l'hilarité ».

Pour y parvenir, elle use des stéréotypes en tous genres à savoir iconiques, linguistiques et culturels.

Eu égard à ce qui précède, les stéréotypes, qui sont, aux dires de Morfaux et Lefranc (1980, p. 34), « clichés, images préconçues et figées [...] », déterminent et influencent non seulement la conception – de celui qui fait la caricature – mais aussi la réception – de celui qui la reçoit.

Toute réflexion faite, la caricature n'est jamais « anodine » et a un rôle de *provocation* culturelle, sociale voire politique. C'est ainsi que nous posons notre problématique centrale dans un ancrage multidisciplinaire :

- Quel est le but d'une caricature ?
- Quelles sont les limites culturelles, sociales et politiques dans lesquelles le rire, la critique et la déformation peuvent être partagés entre le caricaturiste et son lectorat ?

Une telle « *innocence* » ou « *naïveté* » des questions est à l'image même de la caricature ; elle laisse néanmoins songeur si l'on pense justement que cette franchise apparente franchit facilement aujourd'hui le seuil de la menterie et de l'opposition¹ bien différente de la posture d'un Daumier dont « [*l]*a caricature est formidable d'ampleur, mais sans rancune et sans fiel » (Baudelaire, 1868).

Il existe en effet une distorsion de la réalité que la caricature se doit d'approcher avec beaucoup de prudence si elle veut éviter d'être qualifiée gratuitement de vaudevillesque². Le geste caricaturesque se doit de sortir actuellement des impasses égo-et ethnocentriques dans lesquelles tente de l'enfermer – avec un certain succès – une occidentalisation de la critique. Dans notre esprit, il importe de ne pas succomber aux assauts répétés d'une culture de la vulgarité ambiante et matérialiste³.

¹ « Vos cadres sont des cadres politiques. Vos chefs sont des politiciens et de la pire des politiques, de la politique d'opposition. L'habitude de l'opposition les a taris jusqu'aux moelles. Ils pensent, sentent, agissent toujours en opposants. Le vice critique a détruit chez eux toute sincérité profonde, toute imagination créatrice » (Bernanos, 1938, p. 334).

² « [...] le vaudeville [...] est à la vie réelle ce que le pantin articulé est à l'homme qui marche, une exagération très artificielle d'une certaine raideur naturelle des choses » (Bergson, 1958, p. 78).

³ « Non seulement la matérialité brutale de notre civilisation s'oppose à l'essor de l'intelligence, mais elle écrase les affectifs, les doux, les faibles, les isolés, ceux qui aiment

L'intercompréhension prévaudra lorsque la caricature aura échappé à cette confusion générale – savamment et expressément entretenue – au nom de la liberté « absolue » de l'opinion qui tente de l'embastiller dans cette sorte de « [...] popularité misérable qui n'est dévolue qu'au banal, au trivial, au commun [...] » (Hugo, 1834).

Il est vrai – on n'aurait garde de l'oublier – que

« par nature, la caricature est le miroir d'une époque. Mise en abîme des événements, elle apprend peu de choses sur les événements eux-mêmes, mais dit beaucoup sur la manière dont ils ont été vécus. Si l'image en général est fille de son temps, la caricature est la fille dénaturée du quotidien » (Van Ypersele, 1992, p. 415).

Cette dénaturation doublée d'un détournement compromet la portée réellement démocratique du message caricatural qui dénonce publiquement les abus⁴ tant du singulier que du collectif au moyen d'une remarquable clairvoyance. Telle est, dans le principe, la force de la caricature car « il n'y a rien à gagner à transiger avec l'erreur ou l'injustice » (Girardin cité in Larousse).

La caricature doit pouvoir échapper à la manipulation et au blasphème ; décontextualisée, elle dessert les grandes causes de l'humanité et s'enferme dans celles de la société de consommation. Ce n'est pas juste une question de valeurs ; la caricature obéit aussi immuablement au principe « d'action-réaction »⁵. Art engagé ! – la censure n'est jamais loin.

Références bibliographiques

1. BAUDELAIRE C. (1868). *Curiosités esthétiques*, « Quelques caricaturistes français », Michel Lévy.
2. BERGSON H. ([1900] 1958). *Le Rire : Essai sur la signification du comique*, PUF.
3. BERNANOS G. (1938). *Les Grands Cimetières sous la lune*, Plon.
4. CARREL A. (1935). *L'Homme, cet inconnu*, Plon.
5. ESCARPIT R. (sous la dir.) (1980). *Dictionnaire international des termes littéraires*, Berne : A. Francke, 192 p.
6. HUGO V. ([1834] 1985). *Littérature et Philosophie mêlées*. Œuvres complètes, éd. « Bouquins », tome « Critique », Robert Laffont.

la beauté, qui cherchent dans la vie autre chose que l'argent, dont le raffinement supporte mal la vulgarité de l'existence moderne » (Carrel, 1935, VIII, XII).

⁴ « La libre communication des pensées et des opinions est un des droits les plus précieux de l'homme : tout citoyen peut donc parler, écrire, imprimer librement, sauf à répondre de l'abus de cette liberté dans les cas déterminés par la loi » (*Déclaration des droits de l'homme*, 1789, art. 11).

⁵ « Dans tous les cas, partez sur ce principe de réciprocité : “Si j'exagère une partie du visage, il y aura des répercussions sur une autre partie du visage”. En d'autres termes, il s'agit d'un principe d'action-réaction : si je touche à une partie du visage, il y aura des conséquences sur une autre partie. » <https://www.apprendre-a-dessiner.org/wp-content/uploads/2015/12/81-Apprendre-%C3%A0-dessiner-une-caricature.pdf> Il en va de même de la réalité des événements.

L'image caricaturale

7. LAROUSSE P. (1866-1876), Grand dictionnaire universel du XIXe siècle [15 volumes].
8. MORFAUX, L.M., LEFRANC, J. 1980. *Vocabulaire de la philosophie et des sciences humaines*. Paris : Armand Colin.
9. ROBERTS-JONES, P.(1963). La caricature du second empire à la belle époque, 1850-1900. Paris : Club français du livre.
10. VAN YPERSELE L. (1992). « La caricature politique belge dans l'entre-deux-guerres à travers la presse francophone », BTNG-RBHC [Revue Belge d'Histoire Contemporaine], XXIII, 3-4, pp. 415-446.
https://www.journalbelgianhistory.be/fr/system/files/article_pdf/BTNG-RBHC

Pour citer cet article

Dalila ABADI, Foudil DAHOU, « L'image caricaturale : de la conception à la réception, de l'usage au mésusage », *Paradigmes*, vol. IV, n° 02, 2021, p. 11-14.